



Réforme du lycée et du bac : «C'étaient vraiment les années crash-test»

Trois élèves de terminale ont raconté tous les mois à «Libération» depuis deux ans comment ils vivaient la réforme du lycée et du bac. Leur diplôme en poche, Inès, Camille et Maxence font le bilan de ces années mouvementées. Ils ont ouvert la voie. Trois ans durant, Inès, Camille et Maxence ont eu la difficile tâche de prendre le pouls d'un lycée en profonde mutation. Fin des filières, du groupe classe unique, refonte de l'intouchable baccalauréat, contrôle continu ... Ces cobayes du lycée à la sauce Jean-Michel Blanquer nous ont raconté chaque mois pendant deux ans – chacun à leur tour – cette réforme contestée, livrant avec sincérité leurs inquiétudes, leurs nombreuses interrogations, mais aussi les quelques bonnes surprises ayant jalonné leur parcours. Admis au bac, comme 90,5 % des candidats, ces trois élèves font au lendemain des résultats le bilan de leurs années lycées mouvementées, chahutées par une invitée surprise de taille, la pandémie de Covid-19.

Camille, lycée Henri-IV à Paris : «Ils ont tué ce que le bac représentait»

«Mardi matin, je me suis réveillée pour avoir mes résultats à distance mais le site ne marchait pas. Après un peu d'attente, j'ai appris que j'étais admise avec la mention assez bien. J'étais contente mais je le savais déjà car j'avais fait des simulations en amont. J'ai été un peu déçue pour le grand oral mais j'ai eu 14, une note très correcte. Pour la philo, j'ai eu 15 donc je suis contente. Il n'en reste pas moins que, pour moi, ce bac n'a aucune valeur. C'était une formalité, mais je ne le vois pas du tout comme une validation des acquis puisqu'on n'a quasiment pas passé d'épreuves [seuls l'épreuve de philo, où la meilleure note entre l'épreuve et le contrôle continu a été retenue, et le grand oral ont été conservés, ndlr].

«Finir avec un bac qui s'est passé dans ces conditions résume bien ces trois années. Je ne retiendrai pas des choses très positives du lycée, de cette réforme. La seule chose que je vais retenir, c'est le militantisme. J'ai beaucoup appris au niveau scolaire, mais entre la réforme, le Covid-19, le fait que je suis dans un lycée d'élites avec une ambiance très particulière, j'ai hâte de quitter ce monde-là. Je n'avais déjà pas beaucoup confiance en moi avant, mais après ce passage à Henri-IV, je n'en ai plus du tout. Ce que j'attendais du bac et des épreuves nationales étaient aussi de m'en redonner. J'espère reprendre un peu confiance à la fac de Nanterre [Hauts-de-Seine], où je vais suivre un cursus de droit.

«La réforme est pour moi une réelle catastrophe. On voyait tout au jour le jour, difficile de se préparer un avenir dans ces conditions. Il faut être accompagné. En revanche, j'ai apprécié de ne pas avoir été obligée de choisir un parcours tracé entre trois filières. Mais il faut que ce choix de spécialités soit mieux accompagné. Certains ont eu des difficultés au moment de choisir leur orientation car leurs matières n'allaient pas ensemble. C'étaient vraiment les années crash-test.

«Ils voulaient aussi réformer les maths pour que les élèves se sentent plus à l'aise, mais ils ont produit l'effet inverse. Je suis complètement dégoûtée de cette matière. C'était beaucoup trop dur, ce qui a mené à une vraie sélection, puisque beaucoup ont abandonné la spécialité en fin de première [près de 40 % des élèves, selon l'agence de presse AEF]. Autant je peux trouver un intérêt dans la fin des filières de la réforme du lycée, autant je trouve que tout est mal pensé dans celle du bac. S'ils veulent que le diplôme reflète le niveau d'un élève, il faut que ça soit national et non un diplôme par établissement. Ils ont tué ce que le bac représentait.»

Maxence, lycée Le Garros à Auch : «J'ai pu profiter de cette réforme car j'ai réussi à



m'adapter»

«Comme le site des résultats du bac n'était pas accessible à 10 heures, je me suis rendu au lycée. J'ai eu mention très bien. Pour le grand oral, j'ai eu 20, c'est chouette ! La découverte des résultats était un peu étrange car je savais déjà que j'avais décroché la mention très bien, que je ne la jouais pas au grand oral. Les résultats du bac, on a un peu cette image fantasmée où les gens se sautent dans les bras, crient, ce n'était pas trop ça. Beaucoup ont eu des mentions très bien ou bien. Certains profs n'ayant pas arrêté de nous répéter que nos notes étaient surévaluées par rapport à nos compétences, on ne sait pas vraiment ce que ce résultat vaut.

«J'ai dû mal à réaliser que c'est fini, qu'on n'est plus au lycée. C'est très étrange, avec le Covid, la réforme, j'ai eu l'impression de beaucoup travailler, mais pas de passer un bac. Ces trois années étaient très mouvementées, réforme, manifestations, changements inattendus. Ça ne ressemblait pas du tout à des années normales. Je les ai bien vécues, mais c'était difficile d'aller vraiment bien avec toutes ces incertitudes, ce stress. Concernant la réforme, je pense que si on avait passé les épreuves communes et de spécialités, ça aurait été plus compliqué au niveau des notes, mais aussi du rythme. Ça aurait été bien trop intense.

«On peut aussi relever le fait que les nouveaux programmes sont trop chargés. On n'en a pas fini un, ce n'est pas possible. Point positif au niveau des spécialités, j'ai pu garder ce qui vraiment me convenait le plus et où j'avais les meilleures notes. Pour le bac, c'est pas mal. J'ai pu profiter de cette réforme car j'ai réussi à m'adapter, mais ça restait difficile. Il y a encore pas mal d'ajustements à faire. Je suis content de pouvoir partir du lycée, j'ai envie de voir quelque chose de nouveau.

«J'ai été accepté à Sciences-Po Paris, dans l'antenne de Reims pour le cursus Europe-Afrique. Je ne suis pas trop inquiet, mais on va avoir des examens sur table dès début octobre. C'est un peu difficile à imaginer comme on n'en a pas vraiment eu cette année. Je ne sais pas comment cela va se passer, d'autant plus qu'on n'a pas eu réellement à faire du bachotage au lycée.»

Inès, lycée Albert-Camus à Nîmes : «Mon inquiétude sur la réforme du lycée était fondée»

«Je suis allée découvrir mes résultats au lycée avec tous les copains. On était assez contents mais pas forcément très surpris. Je n'avais pour ma part pas fait les calculs pour anticiper mes résultats, mais la plupart l'avaient fait. J'ai eu mon bac avec mention très bien et les félicitations du jury [accordée aux bacheliers ayant obtenu une moyenne supérieure à 18 /20]. J'ai découvert mon relevé de notes dans le bus, j'ai eu 20 au grand oral, la seule vraie inconnue.

«C'était une première épreuve difficile à préparer, mais on l'a pour la plupart bien réussie. Je ne pense pas que ce bac ait moins de saveur qu'un bac normal. Ça fait toujours autant plaisir de voir que nos trois années se terminent bien. On n'a pas vécu la pression de la semaine de bac, de ne pas du tout savoir nos notes mais, comme les autres années, on connaissait déjà notre orientation avant d'avoir les résultats de l'examen. Je sais depuis un moment déjà que je vais à Poitiers, au campus Amérique du Sud, Espagne et Portugal de Sciences-Po Paris.

«J'ai aimé mes années de lycée, même si les deux dernières ont été placées sous le signe du Covid. Avec la réforme et la crise sanitaire, il a fallu beaucoup d'adaptations. Si je ne devais retenir qu'un mot, ça serait celui-là. Outre cela, j'ai pu acquérir de l'indépendance, le rapport avec les professeurs a aussi changé, on a plus des discussions d'adultes avec eux, moins une relation de petits à grands.

«Avec le recul, mon inquiétude sur la réforme du lycée était toutefois fondée. Le début de la première a été le moment le plus compliqué de ma scolarité. Le fait d'avoir sept



classes a été assez traumatisant pour moi et pas mal d'autres élèves. Ça a vraiment été le coup dur de cette réforme.

«En ce qui concerne les enseignements de spécialité, je trouve ça dommage d'avoir dû en abandonner un en fin de première. Et pour les programmes, ça a été encore plus dur avec le Covid, on n'en a pas bouclé beaucoup. Quant aux épreuves communes de contrôle continu, on n'en a fait qu'une session, mais ça ne m'a pas manqué du tout. Il semblait compliqué de se concentrer à trois reprises sur les mêmes matières, les mêmes types d'épreuves étalées sur deux ans. Ce format n'a pas fait ses preuves. Ce n'est pas plus mal que le ministre ait reculé sur ce point .»

